



HOMÉLIE 121

2 dec 2012

F 33, 14-16

Ph 3, 12-42

Lc 21, 25-36

C'est quand même

un peu rude de nous proposer pour commencer l'année liturgique un texte d'évangile qui annonce tous ces maheurs. Les nations seront affolées, les hommes mourront de peur, les puissances des cieux seront ébranlées.

La liturgie ne nous prépare quand même pas à la venue du Christ humble enfant dans une étable, en agitant devant nous de vieilles peurs de fin du monde.

C'est serait une drôle de pédagogie. ²
Alors, il faut chercher à comprendre ce que veut nous dire ce discours.

Tout d'abord, et les premiers chrétiens l'ont compris dans ce sens, le Christ annonce ici dans un langage imagé, la fin de Jérusalem. Alors qu'à l'époque d'Antioche, l'Église va naître et officiellement se développer, comme l'accomplissement d'une nouvelle Alliance, le monde ancien ayant disparu. Apparemment les terribles prophéties de Jésus peuvent s'expliquer ainsi.

Une autre explication est possible. Les Juifs connaissent ce style des apocalypses, on trouve plusieurs exemples dans l'Ancien Testament. Ils admettent facilement l'idée que le destin des hommes et celui du cosmos tout entier

saient liés. A point-là est très ³
intéressant. Si les hommes perdent leur
fidélité à Dieu, le cosmos est entraîné
dans cette perte. Si les hommes oublient
leur destinée divine, s'ils introduisent
un désordre dans leur vocation de fils
de Dieu, le cosmos aussi perd son ordre
se dégrade. Les textes de l'Apocalypse
auraient alors comme fonction première
de rappeler avec vigueur les hommes à
leur vocation.

Il y a une troisième explication.
Le Christ en nous donnant ces images
de fin du monde nous rappelle que toutes
les choses de ce monde sont caduques,
que tout passe, même les choses qui nous
paraissent les plus stables. Il ne nous
dit pas ça pour nous terrifier, mais
pour nous avertir que, si nous y som-
mes trop exclusivement attachés,

nous périrons avec elles. Si nous ⁴
ne voyons plus où est (l'éternel), si
nous mettons notre cœur, si nous misons
tout dans notre vie sur les choses de ce
monde, nous serons pris comme dans
un piège. Elles passeront et nous avec.

Au début de l'Avent
de cette nouvelle année liturgique, nous som-
mes donc invités à observer si nos cœurs
ne sont pas trop alourdis par la dé-
bauche, l'ivrognerie et les soucis. La
débâche, l'ivrognerie, on comprend bien
qu'en effet ça nous entraîne vers les
choses les plus basses. Mais, le souci
de la vie, quand même, quoi de plus
légitime ? Certes, mais Jésus dans ce
discours nous avertit qu'il y a là
aussi le danger d'oublier l'ultime vo-
cation de toutes choses, d'oublier

l'Esprit. C'est avoir un légitime ⁵
souci du monde que d'annoncer le Christ.
En revanche, il y a un souci du monde,
un souci de la vie ordinaire qui nous
enlève, qui nous distrait de l'essentiel.
« Tenez-vous sur vos gardes de crainte
que votre cœur ne s'égaré ».

Restez éveillés et priez en tout temps.

Nous allons vers Noël
c'est l'Avent. Imaginons-nous dans
les alentours de Bethléem. Nous
allons à la crèche, tôt le matin,
il fait encore nuit, nous tenons une
lampe allumée à la main. Il faut se
tenir sur nos gardes, ne pas trop
traîner, ne pas se tromper de chemin.
Je ne suis pas seul, il y a un peu
de monde, ma lampe en aide d'autres,
d'autres lampes éclairent ma piste.

Je tiens bien une lampe ⁶
en main, petite flamme, pas grand
chose, mais les autres me sont une
aide précieuse. Rendre grâce à Dieu
des petits riens dont je suis équipé.
J'en ai la garde. Ces multiples facet-
tes de ma personnalité peuvent aider
les autres. Les autres aussi m'éclairent.
Regarder ces autres et ce que je leur
dois. Goûter cette simple joie de
côtoier.

La joie demande une certaine vigi-
lance, une attention, un éveil.
Demander à Dieu cette grâce.
Et l'aurore vient...